

PEUT-ON SE PASSER DES PALMIERS SUR LA COTE D'AZUR (HISTORIQUE, IMPORTANCE SOCIETALE, SYMBOLIQUE ET ECONOMIQUE) ?

Catherine DUCATILLION ⁽¹⁾,

⁽¹⁾ Unité expérimentale Villa Thuret – INRA Centre PACA – 90 Chemin Raymond – 06160
Cap d'Antibes - FRANCE
catherine.ducatillion@sophia.inra.fr

RÉSUMÉ

Et si les palmiers, victimes de nouveaux ravageurs apparus au cours de la dernière décennie, venaient à disparaître de la Riviera franco-italienne ? Cette question d'anticipation est mise en perspective sous différents angles de vue.

La communication fait un bref rappel historique sur l'introduction des principales espèces de palmiers exotiques et sur l'évolution de leurs fonctions entre la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XXI^{ème}. D'abord collectionnés par les amateurs, les palmiers ont été diffusés grâce à de nombreuses qualités esthétiques, morphologiques, agronomiques, techniques. Devenus arbres d'alignement, leurs physionomies particulières en font un marqueur incontournable du paysage, transformant profondément l'image du littoral méditerranéen, tout en générant l'apparition de métiers, de flux économiques, d'activités sociales. Aujourd'hui se pose la question de leur pérennité ou de leur éventuel remplacement : existe-t-il des espèces de substitution capables de remplir l'ensemble de ces fonctions avec autant de bonheur ?

A partir de ce modèle emblématique, la question complexe de l'acclimatation des espèces végétales exotiques est abordée, qu'il s'agisse de l'évolution des connaissances, des techniques et de la réglementation ou des conséquences de ce processus sur notre environnement et nos usages.

Mots-clés : Acclimatation, espèces exotiques, palmier.

SUMMARY

CAN THE AZUR COAST DO WITHOUT PALM TREES (HISTORY, SOCIETAL, SYMBOLIC AND ECONOMICAL SIGNIFICANCE OF PALM TREES)?

If palm-trees, which are attacked by new invasive pests (appeared during the last decade), disappeared from the Franco-Italian Riviera? This question is discussed by different views.

This communication addresses a brief historical introduction about the principal exotic palms species and the evolution of their functions between the late nineteenth and early twenty-first centuries. In first, collected by admirers, palms were disseminated thanks to many techniques and their aesthetic, morphological and agronomic qualities. Become shaft alignment, their particular physiognomy take it an indispensable marker of landscape, transforming profoundly the image of the Mediterranean coast, while generating the appearance of trades, economic flows and social activities. Today the question of their survival or their possible replacement arises: is there any alternative species which are able to perform all these functions with much privilege?

From this model, the complex question of acclimatization of exotic plant species is discussed, whether the evolution of knowledge, techniques and regulations or the impact of this process on our environment and our purposes.

Key words: Acclimatization, exotic plants, palm trees.

Texte de l'intervention

C'est pour moi un honneur, mais également un difficile challenge d'introduire cette réunion car je ne suis pas spécialiste des palmiers, et encore moins des ravageurs des palmiers. J'ai toutefois l'avantage de diriger le plus ancien jardin botanique de la Riviera, jardin qui a joué un rôle important dans leur introduction depuis le XIX^{ème} siècle et dans leur diffusion sur notre territoire. Aujourd'hui nous comptons une quarantaine d'espèces de palmiers à la Villa Thuret, soit 123 adultes avec lesquels le public peut venir se familiariser.

Après une brève présentation des principales caractéristiques botaniques de la famille des palmiers, je tenterai de tracer l'histoire de l'introduction des principales espèces présentes sur la Riviera, puis je ferai quelques hypothèses pour tenter de répondre à la question qui m'a été posée et que nous nous posons tous : pourrons-nous nous passer des palmiers, s'ils venaient à disparaître de notre région ?

La famille des palmiers, ou ARECACEAE pour les botanistes, est une grande famille de plantes à fleurs, répartie principalement en zone intertropicale, famille extrêmement utile à l'homme non seulement pour son alimentation (dattes, noix de coco, boissons, cœurs de palmiers, mais aussi pour toutes sortes d'utilisations liées à son industrie, à sa santé ou à sa culture : toitures, maisons, paniers, bijoux, médicaments, rituels religieux, etc.

Il s'agit d'une monocotylédone, ce qui signifie qu'un palmier ressemble davantage, par son anatomie, à un plant de blé ou de maïs ou à un poireau, qu'à un arbre. Bien que dur et ligneux, son tronc est constitué de fibres et non de bois ; il ne présente pas de cernes. Une fois installé, lorsqu'il s'élève, il ne change presque plus de diamètre.

Son système racinaire est fasciculé, ses racines adventives sont nombreuses, uniformes, de diamètre homogène, peu ramifiées, produites tout au long de la vie du palmier. C'est pourquoi il est possible de le transplanter aisément.

L'architecture des palmiers est simple. La stratégie de croissance la plus fréquente est celle du modèle de Corner, c'est-à-dire qu'il s'agit de plantes monocaulées (= un seul stipe), présentant un seul méristème végétatif qui va assurer l'organogénèse et l'élongation du palmier, la floraison étant le plus souvent en position axillaire. Une des conséquences que vous connaissez tous malheureusement, c'est que si le méristème terminal est détruit par un insecte, la plante meurt. Les palmiers de la Riviera ne sont pas ramifiés ; ils peuvent toutefois être cespiteux comme le *Chamaerops humilis* ou faire des rejets comme le dattier. Il existe quelques architectures plus complexes comme chez le *Nannorrhops ritchiana* qui présente une floraison terminale, construit son stipe de manière sympodiale et fait des rejets au sol. Les feuilles des palmiers sont grandes, voire très grandes. La croissance continue est modulée par les conditions de milieu : température, disponibilité en eau, richesse du sol.

Introduction et acclimatation des palmiers sur la Riviera franco-italienne

Avant le 19^{ème} siècle, il n'y avait probablement que 2 espèces sur la Riviera franco-italienne : le dattier et une espèce autochtone, strictement méditerranéenne *Chamaerops humilis*. Si on élargit un peu l'espace, on trouve une 3^{ème} espèce méditerranéenne en Crète *Phoenix theophrasti*.

Pour aborder l'histoire de l'introduction des palmiers exotiques sur la Riviera, il convient donc de commencer par le dattier. Celui-ci n'existe pas à l'état sauvage. C'est un taxon fabriqué par l'homme, probablement par hybridations et sélections successives. Les variétés cultivées aujourd'hui sont multipliées de manière végétative, par bouturage de rejets ou multiplication *in vitro*. Probablement originaire du Moyen Orient, il a été cultivé par les Babyloniens, les Assyriens, les Phéniciens, les Egyptiens ; on le retrouve dans des écrits datant de plus de 4000 ans avant notre ère (Tournay, 2009). Les déplacements incessants autour du bassin méditerranéen et l'intérêt alimentaire des dattes, ont permis aux navigateurs et aux

voyageurs (phéniciens, Juifs, Turcs, Arabes ...) de diffuser la plante depuis longtemps ; on peut retrouver des illustrations anciennes qui en témoignent, gravures, peintures ou tapisseries ; on les reconnaît aisément alors que ce n'est pas aussi facile pour des espèces d'arbres aux formes plus complexes. Dans le Var, la culture du dattier était pratiquée à Hyères au XVI^{ème} siècle : on en retrouve la trace dans un récit du voyage de Charles X à Hyères en 1564 (Tournay, 2009). Il est probable que des noyaux de dattes aient pu germer çà et là et depuis fort longtemps à l'extrémité nord-ouest du bassin méditerranéen, mais la plupart ont été détruits au fil du temps par des hivers rigoureux. Près d'ici, grâce au microclimat de la région niço-ligure, grâce aussi à l'existence de traditions agricoles typiquement méditerranéennes, la culture du dattier était également pratiquée au Moyen âge dans le vallon de Sasso à Bordighera, non pour les dattes, mais pour la production de palmes blanches à usage rituel. Celles-ci étaient tressées pour la fête des Rameaux des catholiques et utilisées dans le loulav, bouquet symbolique de la fête des Cabanes ou Soukot des juifs. Il s'agissait d'une activité économique importante de culture, récolte, fabrication, expédition, etc. qui présente des analogies avec la « palmiculture » développée à plus grande échelle par les agronomes arabes à Elche en Andalousie (Castellana, 1999). Le peintre Joseph Vernet représente le port d'Antibes en 1757 avec des palmiers dattiers. Millin mentionne la présence de 2 palmiers dans le jardin des Capucins à Nice, en 1816 (Lacroix et Bracq, 2006).

Les débuts de l'acclimatation d'espèces exotiques sur la Riviera française peuvent être datés à Nice à partir de 1795, avec la création du jardin de la « La nouvelle Tempé » par JF Bermond et à partir de 1804, avec l'envoi, par Joséphine de Beauharnais, de plantes ramenées par l'expédition Baudin (Lacroix et Bracq, 2006). Mais c'est dans la 2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle que les amateurs, les collectionneurs et les horticulteurs commencent à s'intéresser activement aux palmiers. En ce qui concerne Nice, signalons l'étude de Proschowsky « Les palmiers sur la Côte d'Azur », 1907.

En 1856 le pépiniériste Charles Goettlib Huber, fonde à Hyères la plus grande pépinière de palmiers, de réputation internationale. Il embauche un jeune jardinier Ludwig Winter. Celui-ci va travailler ensuite chez les frères Hanbury à la Mortola, puis va créer un jardin de palmiers et une pépinière à vocation commerciale européenne *Palm Garten*, à l'embouchure du vallon de Sasso. Un réseau s'organise entre les frères Huber à Hyères, les frères Hanbury à la Mortola et C. Naudin devenu directeur de la Villa Thuret à Antibes en 1878. Dès la fin du XIX^{ème} siècle, les palmiers de Bordighera vont pouvoir alimenter les plantations des grandes villes de la côte d'Azur. Toute une économie se construit autour des collectionneurs : production, vente, exportation, entretien, transplantation ...

J'ai essayé de faire une synthèse des informations à ma disposition et rappelé dans le tableau ci-dessous les dates d'introduction des principales espèces sur le littoral français ; pour cela j'ai principalement utilisé l'ouvrage de Frédéric Tournay et les archives de la Villa Thuret (Thuret, 1872). Cette compilation n'est toutefois pas exhaustive.

Introduction des palmiers sur le littoral méditerranéen français				
Nom latin	date introduction	lieu	provenance	source de l'information
Brahea armata	vers 1877	Antibes, Thuret	inconnue	Tournay
B. armata	Vers 1880	Golfe Juan, Comte d'Espremesnil	Jean Linden	Tournay
Brahea edulis	1884	Hyères, Dellor (villa de la Blocarde)	inconnue	Tournay

B. edulis	1892	Antibes, Thuret	F. Francheschi	Tourney
Butia capitata	1866	Antibes, Thuret	Museum Paris	Thuret INRA
B. capitata	entre 1863 et 1870	Golfe Juan, Eugène Mazel	inconnue	Tourney
Jubaea chilensis	1860	Antibes, Thuret	M. Joly	Thuret INRA
J. chilensis	1858	Antibes, Thuret	inconnue	Tourney
J. chilensis	1852	Hyères, A. Denis ou M. Bonnet	inconnue	Tourney
Livistona australis	1861	Antibes, Thuret	M. Verschaffelt	Thuret INRA
L. australis	vers 1860	Hyères, Alphonse Denis	inconnue	Tourney
Livistona chinensis	1862	Antibes, Thuret	Alger	Thuret INRA
L. chinensis	avant 1840	Hyères, Alphonse Denis	inconnue	Tourney
Nannorrhops ritchiana	1871	Antibes, Thuret	Kew	Thuret INRA
Phoenix canariensis	1864	Nice, Vigier	Gand	Tourney
P. canariensis	1869	Hyères, Gensollen	inconnue	Tourney
Phoenix dactylifera	1564, 1640	Hyères	inconnue	Tourney
P. dactylifera	1864	Cannes, Villa Faustina	inconnue	Tourney
P. dactylifera	1859	Antibes, Thuret	M. Marion	Thuret INRA
P. dactylifera	1874	Nice, Vigier	Bordighera	Tourney
Phoenix reclinata	1879	Antibes, Thuret	M. Nabonnand	Thuret INRA
Sabal minor	1860	Antibes, Thuret	Museum Paris	Thuret INRA
Sabal palmetto	1858	Antibes, Thuret	M. Chantin	Thuret INRA
Syagrus australis	1866	Antibes, Thuret	Museum Paris	Thuret INRA
S. australis	vers 1880	Golfe Juan, Comte d'Espremesnil	inconnue	Tourney
Trachycarpus fortunei	1857	Antibes, Thuret	Museum Paris	Thuret INRA
Washingtonia filifera	1877	Golfe Juan, Comte d'Espremesnil	Jean Linden	Tourney
W. filifera	1878	Cannes, villa Amélie	inconnue	Tourney
W. filifera	1883	Golfe Juan, E. André	L. Van Houtte	Tourney
Washingtonia robusta	1882	Marseille, M. Cadol	inconnue	Tourney

Hormis le dattier et *Livistona chinensis*, les palmiers ont été introduits après 1850. Il s'agit donc d'un processus très récent ! Nous pouvons aussi constater que la majorité des premières plantations ont été effectuées entre Cannes, Golfe Juan et la Villa Thuret au Cap d'Antibes, même si les propagules provenaient au départ du Museum d'Histoire Naturelle de Paris, d'horticulteurs belges, ou de la pépinière des frères Huber.

Aujourd'hui, le palmier en ville

En un siècle et demi, l'image de la Riviera a changé. Les palmiers n'en sont pas la seule cause ; toutefois, en même temps que l'urbanisation et l'apparition d'un engouement des nouveaux venus pour l'exotisme lié au climat exceptionnel de l'extrême sud-est de la France, la forme élégante des palmiers et leur image symbolisant la chaleur, ou les vacances, vont marquer les habitants, comme les touristes. Une enquête effectuée en 2001, entre Nice et

Grasse, révèle que le palmier est considéré comme la 2^{ème} espèce emblématique du littoral méditerranéen, juste derrière l'olivier (Amouroux, 2001).

D'autres changements s'annoncent à la fin du XX^{ème} siècle, avec le développement de contraintes urbaines. Pour des raisons climatiques, économiques ou sociétales, les gestionnaires des villes doivent faire évoluer l'environnement des cités, qu'il s'agisse des jardins ou des alignements. Or il se trouve que certains palmiers peuvent répondre à un ensemble de contraintes : facile à multiplier et élever, ou même à importer car disponibles en Espagne, Egypte ou Argentine, facile à transplanter, peu encombrants, peu exigeants, facile à entretenir, ils font le bonheur des aménageurs. Leur élégance et leur image semblent faire l'unanimité chez les riverains, comme chez les touristes.

Nous pouvons peut-être revenir sur leurs qualités, avec en mémoire, les caractéristiques présentées dans ma première diapositive.

- Au niveau agronomique : bonne tolérance à tous types de sols, supportant la sécheresse, même s'ils poussent beaucoup plus vite lorsqu'ils sont amendés et arrosés
- Leurs racines adventives sont peu encombrantes pour la voirie et permettent la transplantation d'adultes
- Les troncs sont droits et non ramifiés : idéal pour des alignements urbains, notamment le long de rues étroites, car ils ne gênent pas
- Les feuilles persistent en hiver, mais elles font peu d'ombre. Il n'est pas nécessaire de balayer les rues à l'automne ; il suffit de les tailler de temps en temps.
- Les palmiers supportent même la pollution et le sel
- Enfin, mais nul besoin d'insister, ils sont devenus emblématiques de la Riviera.

Conséquences

Il est difficile d'imaginer aujourd'hui à quoi ressembleraient nos villes sans palmiers. Le paysage a beaucoup changé, mais pas seulement à cause des palmiers, ceux-ci ayant suivi l'urbanisation galopante de notre région. Ce qui est certain, c'est que cette nouvelle image entièrement construite s'est bien exportée. On la retrouve un peu partout dans le monde, dans le bassin méditerranéen comme sur les autres continents, pourvu que le climat soit clément, conduisant à une certaine banalisation de ce paysage.

Outre les retombées d'image et leur impact probable, bien que difficile à évaluer, sur le tourisme, un ensemble d'activités s'est développé avec la montée en puissance des palmiers : activités de production et d'entretien, floriculture, mais également des activités sociales (citons par exemple le dynamisme de l'association des fous de palmiers), des activités scientifiques (CRA de San Remo, INRA de Sophia Antipolis, projet Phoenix), des séminaires et colloques (biennale de San Remo), etc

Mais le développement des palmiers dans le paysage urbain et l'évolution des pratiques a eu une conséquence grave qui nous réunit aujourd'hui : l'introduction de parasites également exotiques. En effet, si l'introduction des espèces se faisait au XIX^{ème} siècle exclusivement par graines, avec un élevage des jeunes plants sur place, à Hyères ou à Bordighera, la fin du XX^{ème} siècle a vu se développer l'importation de plants adultes en provenance de pays éloignés. Or les parasites présents dans les tissus de la plante entière ne sont pas détectables à première vue et peuvent entrer en même temps que la plante hôte. Ce fut le cas pour le papillon *Paysandesia archon* qui est arrivé sur notre territoire avec un lot de *Thrinax* en provenance d'Argentine, et plus récemment avec le charançon rouge *Rhynchoforus ferrugineus* sur des *Phoenix* en provenance du Moyen orient.

Que les conditions de contexte aient évolué par rapport au XIX^{ème} siècle, avec l'importation massive de palmiers d'origine lointaine, donc de populations de ravageurs, plutôt que des individus isolés, ou que le changement climatique favorise leur prolifération, ce que nous

devons retenir, c'est que nous nous trouvons désormais confrontés à deux problématiques importantes :

- Quelles sont les bonnes pratiques des introductions de plantes ?
- Comment lutter contre la prolifération de nouveaux ravageurs sur un territoire d'accueil ?

Je laisse aux spécialistes le soin de répondre à la deuxième question, mais je profite de ma présence ici pour rappeler quelques-unes des règles fondamentales concernant l'introduction de végétaux. En effet, introduire une espèce exotique est un acte important qui engage la responsabilité de la personne ou de l'institution qui l'effectue. Cette responsabilité se situe à plusieurs niveaux :

- **Au niveau biologique**, avec le choix des espèces et des provenances et avec le choix des techniques d'introduction. La graine est le moyen naturel qu'utilisent les plantes pour leur dissémination ; c'est aussi le meilleur moyen de les introduire. Il ne suffit pas d'introduire une espèce, il faut aussi tester ses capacités de multiplication spontanée afin de prévenir le risque d'invasion. Enfin il faut l'expérimenter afin de pouvoir maîtriser les techniques de production et d'utilisation. Sélection et amélioration génétique viendront compléter le processus d'acclimatation
- **Au niveau juridique**, avec un ensemble de réglementations qui visent à contrôler le voyage des plantes. Parmi elles, je cite pour mémoire deux conventions importantes : la convention de Washington qui vérifie que le commerce d'espèces sauvages ne mette pas en danger leur survie et qui protège les espèces rares ou menacées de disparition ; la convention sur la biodiversité ou CDB qui a 3 objectifs : la conservation de la biodiversité, l'utilisation durable des ressources de la biodiversité et le partage des bénéfices liés à l'exploitation des ressources génétiques.

Peut-on imaginer la Côte d'Azur sans palmiers ?

Dans la pire des hypothèses, si les spécialistes ne parvenaient pas à juguler la prolifération des ravageurs apparus ces dernières années et ceux qui ne manqueront pas d'apparaître encore, avons-nous dans nos gammes de plantes, des espèces miracles capables de se substituer aux palmiers ?

En ce qui concerne l'horticulture urbaine, le nombre d'espèces déjà présentes dans notre région est tellement riche, que nous pouvons imaginer sans peine trouver celles qui conviendront à tel ou tel aménagement, même si aucune d'entre elles ne parviendra à l'évidence à remplir toutes les fonctions des palmiers avec le même bonheur. Il suffira de diversifier et de choisir au cas par cas, avec discernement.

Sur le plan économique, à l'instar des nouveaux métiers apparus depuis le XIXème siècle et jusqu'à ces dernières années, où le traitement des ravageurs et de leurs conséquences génèrent un surcroît d'activités, l'utilisation de nouvelles espèces engendrera de nouvelles activités. Cela demandera aux professionnels des efforts d'adaptation.

En revanche, c'est au niveau de l'image que la question paraît la plus difficile. Je ne connais pas de groupe de plantes qui soit à la fois aussi diversifié sur le plan taxonomique et homogène sur le plan physiologique. Nul taxon n'associe avec un tel bonheur simplicité et qualité esthétique. Sans les palmiers, l'image emblématique de la Côte d'Azur devra évoluer. Nous avons connu une métamorphose extraordinaire de notre paysage depuis le XIXème siècle, nous en connaissons une nouvelle ; il appartient aux paysagistes de commencer à y réfléchir.

Conclusion

Pour conclure, je voudrais insister sur la nécessité de prendre des précautions lors de l'importation des plantes exotiques et sur l'intérêt de les produire sur place. Mais n'est-ce pas à la fois une banalité et un leurre ?

Je souhaite également souligner l'extraordinaire dynamisme des collectionneurs, des botanistes et des horticulteurs qui sont parvenus à transformer le paysage et l'image d'une région en l'espace d'un siècle et demie, avec des retombées économiques et sociétales considérables. Cela m'incite à l'optimisme : si les palmiers venaient à disparaître, les mêmes collectionneurs, ou leurs successeurs, ne manqueraient pas d'inventer de nouvelles manières d'accompagner la création de nos paysages.

Enfin, je voudrais partager avec vous l'émerveillement que les végétaux suscitent en moi et vous inviter à poursuivre cette petite réflexion en guise de jeu : comment ce petit groupe de plantes peut-il avoir eu un tel impact sur nos paysages et sur nos activités ? Quels artifices ont-elles été capables de développer pour nous conduire à les utiliser et à transformer notre environnement ? Mais nous ne sommes encore que des apprentis et nos erreurs leurs seront peut-être létales.

Vous remerciant de votre attention, je vous souhaite des échanges riches et fructueux.

Références citées

- Amouroux F., 2001 - Premier essai d'identification du caractère méditerranéen des espèces ligneuses ornementales pour la région Antibes/Grasse. Mémoire EMJP-INRA, 97 p.
- Anonyme, 1872 - *Enumeratio plantarum in horto thuretiano culturarum*. Archives Villa Thuret, Antibes, non publié.
- Castellana R., 1999 - Le rôle de l'agriculture dans la sauvegarde du milieu naturel in *La tutela del patrimonio ambientale e del palmeto di Bordighera*. Istituto Internazionale di Studi Liguri, pp. 35-61.
- Lacroix J.B. et Bracq J., 2006 – Du mélèze au palmier. Nature, culture et paysage des Alpes maritimes. Catalogue de l'exposition. Conseil général des Alpes maritimes. Nice. 171 p.
- Tournay F., 2009 - L'épopée des palmiers. Histoire de leur acclimatation en France. Opera éditions, 186 p.